

LES SENTIERS DU HASARD

Nouvelles

*Il n'y a pas de hasard, il n'y
a que des rendez-vous.*

Paul Éluard

Gisèle KACZMAREK

LES SENTIERS DU HASARD

À mes petits enfants,

Laure et Justine

Manon et Axel

Gisèle KACZMAREK

L'ORAGE

Il est 8 heures ce mardi matin, Élise, la soixantaine alerte, est assise sur sa terrasse, sa tasse de café à la main. Cette journée d'été s'annonce magnifique.

Devant elle, la lumière transparente ruisselle et éclabousse la chaîne des Aravis. Un soleil de feu, rond et orange monte doucement dans un ciel sans nuages et flirte avec la montagne, abandonnant ça et là des touches d'ombres profondes. Elle ne se lasse jamais du spectacle, toujours même et différent, comme dit le poète !

Elle adore sa montagne et la retraite l'a ramenée au village de son enfance après une vie citadine bien remplie. Elle est assez contente d'elle et de son parcours : une brillante carrière de Directrice des Ressources Humaines dans une multinationale, assez de séduction pour avoir dans son lit tous les hommes qui lui plaisaient...

Élise sourit avec satisfaction, une belle vie, qui n'est pas terminée, loin s'en faut ! Elle est tirée de sa rêverie par le pépiement des mésanges et les cris rageurs de l'acariâtre rouge-gorge qui se disputent les miettes des petits biscuits qu'elle a écrasés par terre. Elle est toujours amusée par leur féroce ballet, immanquablement remporté par le rouge-gorge.

Elle se dit que c'est comme ça dans la vie, c'est le plus fort qui gagne, ou le plus malin ! C'est son cas, elle est forte et maligne. Rien n'a jamais entravé le destin qu'elle s'était fixé, ni les hommes rencontrés, ni les rivaux, ni les collègues arrivistes, ni les amies envahissantes.

Les souvenirs tentent de remonter à la surface, mais elle y met bon ordre. Aucun souvenir ne la perturbe. Elle a coutume de dire en riant que son cerveau est rempli de petites cases bien fermées, dans lesquelles elle range le passé à volonté et à son âge, la moisson de souvenirs est riche !

Comme on chasse une mouche agaçante, elle balaie d'une main l'armada de pensées qui risque d'arriver et quitte sa chaise d'un bond. Elle a envie, comme souvent, de faire une petite balade dans sa montagne. Elle ira jusqu'au

Lac de Peyre où la vue sur le Mont Blanc est magnifique.

Hop, hop, hop, elle prépare un petit casse-croûte, attache un pull autour de sa taille, enfile ses chaussures de marche, attrape son sac à dos et décroche son Kway au passage, on ne sait jamais, bien que la météo soit très clémente !

Cette montagne qui l'a vue naître et qu'elle retrouve toujours avec bonheur, c'est son berceau, son refuge, son ancrage. La contemplation de cette chaîne des Aravis qui vit au rythme des saisons depuis des millénaires, qui sera encore là quand elle n'y sera plus, lui rappelle la vanité de l'existence et lui donne des frissons.

Ah, la barbe, s'agace-t-elle, c'est quoi ces délires métaphysiques ? C'est l'été, profite de ce beau temps, respire et avance ! 1000 mètres de dénivelé pour atteindre le Lac de Peyre, tu n'es pas encore arrivée ma vieille !

Elle traverse un petit bois de feuillus, accompagnée par les chants d'oiseaux et le bruissement des feuilles chatouillées par une brise légère. Puis, c'est l'épaisse forêt de sapins qu'elle connaît dans ses moindres recoins, avec ses trouées de lumière où un soleil oblique dessine des halos multicolores.

Par endroits, la forêt s'éclaircit et le sentier abrupt serpente à fleur de rocher. Elle progresse lentement. Les cailloux roulent sous ses pieds, la déséquilibrant parfois, mais rien n'arrête sa montée au milieu d'une flore colorée et diversifiée où campanules, edelweiss, génépis et anémones rivalisent de beauté. Pas le droit d'y toucher car les espèces sont protégées, encore heureux avec tous ces gens qui ne respectent rien !

Allons, tu t'emballes avec ton côté écolo, pense-t-elle en riant, concentre-toi plutôt sur ta respiration. Il semble que tu t'essouffles de plus en plus, c'est normal à ton âge, rigole-t-elle avec dérision ! Cette ascension n'en finit pas aujourd'hui ! Et puis il fait une chaleur torride, le soleil brûlant caresse sa nuque. Zut, elle a oublié sa crème de protection, c'est le coup de soleil assuré !

À son passage les bouquetins, indifférents à cette femme qui trébuche sur les pierres du chemin, lèvent distraitement la tête et continuent leur paisible dégustation d'herbe fraîche, tandis que les marmottes étonnées reprennent leurs jeux au milieu des fleurs de l'été.

Encore quelques cailloux à malmener sur le chemin escarpé et devant elle s'étale le lac, niché dans son écrin de verdure et scintillant de mille feux sous le soleil. En face, le Mont Blanc, coiffé de son sommet enneigé, s'élève

majestueux, à la rencontre d'un ciel sans nuage. Quelle récompense ! Élise contemple ce superbe paysage avec une émotion toujours renouvelée.

Les efforts lui ont ouvert l'appétit et son sandwich est le bienvenu ! Une petite sieste, se dit-elle avec ravissement, je l'ai bien méritée ! Elle s'étire voluptueusement et s'allonge dans l'herbe odorante, tout près des linaigrettes aux plumets blancs et soyeux. Elle se laisse envahir par une douce torpeur peuplée de mésanges et de rouges-gorges, de bouquetins et de marmottes... La vie est si belle en ce jour d'été !

Elle est réveillée par un silence inhabituel. Tout est calme, trop calme. Rien ne bouge, les marmottes ont regagné leur habitat, les bouquetins ont disparu et les oiseaux se sont tus.

C'est angoissant ce silence, pense-t-elle. Juste un bruissement d'ailes au-dessus de sa tête. En levant les yeux, elle aperçoit un aigle qui tournoie en prenant les vents ascendants et s'éloigne dans le ciel assombri et menaçant.

Tiens, en effet, le soleil a disparu. Elle n'avait pas remarqué ces gros nuages noirs qui filent d'une manière désordonnée, poussés par un vent aussi brutal qu'inattendu. Des rafales de plus en plus violentes malmènent les linaigrettes qui se tordent et libèrent leurs flocons cotonneux.

Élise n'en croit pas ses yeux, il semble qu'un terrible orage se prépare. Pourtant, il est encore tôt en ce début d'après midi et la météo est très favorable.

Pour en avoir le cœur net, elle déplie son portable et tente de visionner un bulletin météo. Un message s'affiche : « Pas de réseau ». Elle retient un juron, d'habitude, il n'y a aucun problème, pense-t-elle avec rage.

Élise n'aime pas rencontrer une quelconque résistance, ni de la part des gens, ni du matériel. Elle a toujours su dompter tout ce qui se mettait en travers de son chemin, mais là, elle regarde bêtement son portable, partagée entre l'envie de le jeter dans le lac ou de le piétiner sauvagement !

Mais l'heure n'est pas aux considérations inutiles, il faut redescendre rapidement car les orages sont terribles en montagne et elle ne connaît aucun refuge dans cet endroit.

Elle regarde avec méfiance ces nuages noirs qui filent dans le ciel et s'effilochent sous la poussée d'un vent de plus en plus violent qui hurle et

tourmente les arbres. Ils se tordent dans de sinistres craquements comme si une douleur indescriptible les tenaillait.

Il fait sombre. Les sapins sont noirs et luisants. Ils se couchent en gémissant et déploient leurs ombres gigantesques et mouvantes. Le vent rugit de plus en plus fort et la nuit enveloppe brusquement la montagne.

Elle a pourtant vu des orages mais jamais elle n'a vécu un tel spectacle, surtout à cette heure de la journée, c'est vraiment inhabituel ! Le tonnerre éclate violemment et de fulgurants éclairs zèbrent le ciel plombé. La pluie se déchaîne et des rafales glacées lui giflent le visage. Elle est trempée jusqu'aux os. Elle tremble de froid et une sourde angoisse lui tord l'estomac.

Elle tire le Kway de son sac et l'enfile avec difficulté, tellement le vent s'engouffre avec force sous le tissu léger. Une bourrasque plus violente la fait tourner sur elle-même. Qu'est-ce que c'est que ce bordel, fulmine-t-elle, je n'ai jamais vu une chose pareille, tandis que tout son corps se contracte dans un ultime effort pour résister à la tempête.

Elle ne croit pas aux prédictions de fin du monde, ni aux balivernes qui accompagnent ces théories. Mais aujourd'hui, elle s'interroge ! Tout dans cet orage est démesuré, anormal, infernal !

Alors, fin du monde ou pas, elle décide de chercher un refuge en attendant une accalmie. Elle refuse d'écouter la petite voix qui lui dit qu'il n'y en a aucun à 5 kilomètres à la ronde.

Elle avance péniblement dans l'obscurité la plus épaisse, sans savoir où ses pas la conduisent. Le vent hurle à ses oreilles. Les cailloux du chemin se font de plus en plus hostiles. Elle trébuche et se retrouve à plat ventre, la terre lui emplît la bouche. Elle se dit que cela doit être comme ça quand on est mort ! Cette idée la terrifie, elle n'a jamais pensé à la mort, enfin pas de cette façon... La mort...

Pitié, hurle-t-elle ! Mais à qui s'adresse cette supplique, il y a bien longtemps qu'elle ne croit plus en rien, ni en Dieu, ni au Diable, ni en personne. Depuis toujours, elle ne croyait qu'en elle, en son pouvoir d'éliminer promptement tout ce qui se mettait en travers de sa route, et là, un simple orage la mettrait à genoux ! C'est hors de question, alors elle se relève, jette son sac à dos qui l'embarrasse et reprend sa progression malhabile.

Elle s'en sortira, elle en est sûre ! Toute sa vie a été un combat, pour la

reconnaissance dans tous les domaines, le boulot, la réussite, l'amour, l'amitié. Elle a écrasé sans le moindre remord tous les obstacles qui entravaient sa vie. Jamais rien ne lui a résisté, parce qu'elle était la plus forte et qu'elle n'avait pas d'états d'âme. Elle n'en a conçu ni gloire, ni regrets.

Pourquoi ces pensées saugrenues lui traversent-elles la tête ? Ce n'est vraiment pas le moment de ruminer le passé, se dit-elle avec colère, il vaut mieux se concentrer sur l'adversité, comme toujours, pour en venir à bout !

Soudain, elle aperçoit au loin une faible lueur. Étrange hasard, il n'y a pas âme qui vive dans cet endroit isolé. Elle se rappelle les histoires de son enfance : loup garou, ogres, fées, sorcières et fantômes, tout défile rapidement dans sa tête. Amusant, ricane-t-elle avec dérision, après la fin du monde, les contes de fées maintenant !

Elle a eu raison de persévérer. Elle est tellement épuisée, elle, la forte, l'indomptable, qu'elle est prête à tout pour un peu de chaleur humaine... et un bon feu pour se réchauffer. C'est sans doute ce qu'elle trouvera dans cette maison qui se dresse devant elle. Elle se sent attirée comme par un aimant, pas seulement pour les bienfaits qui l'attendent à l'intérieur, non, mais on aurait dit qu'un sixième sens la guidait inexorablement vers cette demeure.

Elle pousse la porte sans effort et se retrouve au milieu d'une pièce sombre, éclairée faiblement par la lumière vacillante d'une bougie et les lueurs dansantes d'un feu de bois. Une femme est assise dans un rocking-chair et se balance doucement.

Elle n'est plus très jeune et ses cheveux gris encadrent un visage quelconque, ni beau ni laid. Seuls les grands yeux sombres donnent un peu de vie à cette triste figure. Elle semble décharnée et sa magnifique robe rouge ne parvient pas à cacher sa maigreur.

— Excusez-moi de vous déranger, murmure Élise, en claquant des dents et en louchant avec espoir sur le feu de bois.

— Tu ne me déranges pas, bien au contraire. J'ai même prié pour que tu viennes et je t'attendais, répond la femme d'une voix monocorde dénuée de toute expression, assieds-toi.

Élise a la chair de poule. Est-ce le froid qui la glace ou ce quelque chose d'inquiétant qu'elle décèle chez cette femme ? Pourquoi l'attendait-elle ? Pourquoi ce tutoiement ? Et cette robe rouge démodée qui semble raviver

quelque souvenir dans sa mémoire ? Mais quoi ? Tout est tellement confus !

Cette femme a l'air de la connaître et pourtant, Élise a beau triturer ses méninges, c'est pour elle une parfaite inconnue.

Non, elle n'a pas envie de s'asseoir, elle a plutôt envie de fuir, mais dehors c'est le déluge, la pluie frappe les carreaux avec violence et les rafales de vent font gémir la charpente de la maison dans un craquement sinistre. Quel est ce sortilège qui a conduit ses pas dans cet espace inquiétant ?

Allons, se dit Élise avec courage, c'est quoi ce cirque ? Elle veut en avoir le cœur net et se risque à demander faiblement :

— Qui êtes-vous ? Nous nous connaissons ?

Un méchant rictus tord la bouche de la femme. Dans son visage livide ses yeux étincellent d'un éclat meurtrier. Elle semble dévorée de l'intérieur par une haine féroce. Élise ne peut pas détacher son regard de ce visage, de ce corps maigre drapé dans cette robe rouge.

Elle se demande avec effroi ce que lui veut cette créature qui n'a rien d'humain. Pour la première fois de sa vie, une terreur insensée l'envahit tout entière. On dirait que tout dans cette pièce est hors du temps, que cette femme inquiétante est sortie d'un autre monde.

Le feu qui décline fait danser les ombres sur les murs. Elles encerclent Élise dans une sarabande effrénée. Elle se dit qu'à la réflexion, elle préfère mille fois affronter l'orage plutôt que cette maléfique créature, elle va s'enfuir, maintenant... tout de suite... mais elle a les jambes en coton, elle est pétrifiée, comme clouée au sol et son corps n'obéit plus à son cerveau !

Alors, la femme se lève et avance tranquillement vers Élise. Celle-ci, dans un effort surhumain, recule instinctivement, recule, recule encore... et se retrouve le dos collé au mur. Pas d'échappatoire possible. Elle a les mains moites, elle a peur, elle sent la sueur qui dégouline le long de sa colonne vertébrale et se demande avec angoisse ce qu'elle a fait pour mériter ça !

Comme si elle lisait dans les pensées d'Élise, la femme émet un rire grinçant que chaque mur de la pièce renvoie en écho et éructe méchamment.

— Qu'as-tu fait de ta mémoire, Chère Élise ? À force de la verrouiller, tu as donc tout oublié ? Autant que je me souviens, tu avais le don d'agacer tout

le monde avec tes histoires de petites cases que tu tenais si bien fermées dans ta conscience et qui te rendaient si fière de toi. Ah oui, cela t'arrangeait bien ! Tu pouvais ainsi reléguer dans les ténèbres de ton esprit, toutes les saloperies que tu étais capable de faire ! Mais si, réfléchis, je suis sûre que tu vas trouver bien vite pourquoi tu es là, devant moi.

Élise tremble de tous ses membres, elle est abasourdie, ça y est... elle vient de comprendre !

— Voilà, reprend la créature, nous y sommes, les souvenirs te dérangent ? Tu as eu raison d'oublier, mais il arrive toujours un moment où le passé te rattrape et je vais ouvrir tes petites cases une à une, tu verras comme c'est passionnant les souvenirs !

Oui, Élise se rappelle. Cette femme devant elle, c'est Sophie ! Les souvenirs reviennent en avalanche. Sophie qui était sa colocataire et allait lui ravir le poste de Directrice des Ressources Humaines. Sophie qui convoitait l'homme qu'elle aimait. La sculpturale Sophie qui était grande et belle, bien plus grande et plus belle qu'elle. Sophie à qui tout réussissait. Sophie qui était la reine des soirées. Sophie que tout le monde adulait, Sophie... Sophie...

Bien sûr qu'elle se souvient, Élise est devenue livide et elle frissonne, mais c'est impossible se rassure-t-elle, la belle Sophie est morte... depuis au moins... 20 ans maintenant !

On l'a retrouvée dans son lit, un matin de printemps. Arrêt cardiaque, a déclaré le médecin. Elle se plaignait bien de temps en temps de maux de ventre mais comme elle était quelque peu hypocondriaque, personne n'avait jamais vraiment prêté attention.

On l'a vêtue de sa plus belle robe rouge, celle qu'elle n'aimait pas, car elle la trouvait trop vulgaire ! Au cimetière, les amis en larmes, effondrés de tristesse, défilaient en silence devant son cercueil. Ses funérailles furent grandioses sous un soleil timide, laissant présager un été radieux rempli de promesses !

En rentrant de l'enterrement, Élise a jeté dans les toilettes le reste du poison acheté quelques mois auparavant lors d'un voyage en Colombie, indétectable à petites doses, lui avait-on certifié ! Puis elle a rangé ce souvenir dans une case bien étanche de sa conscience... jusqu'à ce jour maudit !

Mais alors, se dit-elle avec horreur, cette créature devant moi c'est...

c'est... le Diable ? Mes remords qui se matérialisent ? Ou pire encore...

À peine a-t-elle envisagé cette hypothèse, que son sang se glace dans ses veines. Le feu dans la cheminée s'enfle d'un seul coup et laisse s'échapper des braises rougeoyantes qui se mettent à valser dans la pièce, enflammant tout sur leur passage.

Les flammes de l'enfer, pense Élise en se protégeant le visage et en reculant le long du mur pour tenter d'atteindre la porte, je n'ai pas mérité ça !

— Ah, non ! C'est ce que tu crois, ricana férocement le fantôme de Sophie. Vingt ans que j'attends ce moment délicieux où tu périras, et crois-moi, ce sera moins doux que le poison que tu mettais chaque jour dans mon thé. Tu m'as privée de ma vie et je n'ai plus de repos, je dois errer dans cette affreuse robe rouge que je hais. Alors aujourd'hui, le moment est venu de payer ta dette.

— Ma dette, mais quelle dette, tu étais une véritable peste sous tes dehors aimables et tu m'avais piqué mon boulot et mon mec ! Je n'ai pas plus de regret que si j'avais écrasé une punaise.

Le visage de Sophie se déforma en un rictus maléfique. Son regard devint étrangement fixe et elle fit un signe de la main. C'est alors qu'une ombre gigantesque semblant venir du fond des âges, saisit violemment Élise et d'une poigne solide lui arracha ses vêtements...

Mardi 17 heures

— Chef, Chef, on peut s'arrêter au lac de Peyre pour reprendre notre souffle, interroge le Brigadier Gabriel, au bord de la crise d'apoplexie. Mes hommes sont épuisés et la chaleur est insupportable.

— OK, répond le Capitaine, reposons-nous une petite heure et nous reprendrons nos exercices. Vous devez savoir que cette remise à niveau est indispensable pour notre unité de Gendarmerie.

Remise à niveau, tu parles, c'est plutôt de la torture, pense Gabriel en s'affalant dans l'herbe fraîche, pour une petite sieste bien méritée ! À peine a-t-il fermé un œil qu'il entend un hurlement. Une jeune recrue vient de trébucher dans un « truc rouge ».

Ce truc, c'est le corps, ou du moins ce qu'il en reste, d'une femme vêtue

d'une robe rouge déchirée, trop grande pour elle, comme si on l'avait habillée à la hâte. Ce corps, dont le visage est tordu par une terreur indicible, est entaillé de profondes lacérations qui semblent faites par d'énormes griffes.

— À coup sûr, c'est le yéti, rigole un gendarme, soulagé de voir que le crapahutage est terminé pour aujourd'hui !

— Je n'ai jamais vu une horreur pareille, ce n'est pas humain, hasarde le Capitaine, qui a pu faire ça ? Il n'y a ni ours, ni loups dans ce secteur... ni yéti, ajoute-t-il en jetant un regard agacé à l'auteur de cette hypothèse. Par contre, je suis bien prêt à croire que c'est l'œuvre du Diable !

Mercredi 10 heures

Ce mercredi matin, sur la place du village, au pied de la chaîne des Aravis, baignée par les premiers rayons d'un magnifique soleil de feu, rond et orange, trois femmes s'interrogent tristement.

— Savez-vous quand auront lieu les obsèques de cette pauvre Élise ? C'était une bien brave femme, gentille, sans une once de méchanceté, toujours gaie et ma foi bien serviable. Et puis, on ne sait même pas de quoi elle est morte, les gendarmes n'ont rien voulu dire. Il paraît qu'une enquête est en cours, mais j'ai rencontré le Brigadier Gabriel qui est un ami. Il m'a avoué en confidence qu'il avait fait des cauchemars toute la nuit, tellement le corps mutilé de cette femme dans ses oripeaux rouges était horrible à voir, comme sorti d'un film d'horreur !

— C'est bizarre, je l'ai vue hier matin, elle partait en balade jusqu'au Lac de Peyre, comme très souvent. Elle était en pleine forme et nous avons même parlé du temps magnifique qu'il faisait depuis plusieurs semaines et qui ne devait pas changer avant longtemps, d'après la météo. Ce qui est très étrange, c'est qu'on l'a retrouvée vêtue d'une robe rouge, alors que je l'ai croisée habillée d'un jogging et d'un T-shirt !

— Quand même, mourir toute seule au bord du lac, par ce bel après midi d'été, sans âme qui vive à des kilomètres à la ronde ! Ah, la vie est bien injuste !